

Mme de Francheville? Mais au nom du ciel, qu'espérez-vous d'un pareil amour?

—Ce que j'espère! répéta l'aveugle avec enthousiasme; oh! vous ne savez pas combien cette femme est douce, bonne et belle entre toutes les femmes! Vous ne savez pas quels trésors de patience, de dévouement, de raison elle renferme dans son cœur! Dès la première fois que je me suis trouvé en sa présence, il y a eu dans tout mon être une révolution merveilleuse: je me suis senti plus grand, plus fier, plus intelligent! Tout ce que je connaissais de l'humanité m'avait heurté de sa pitié, froissé de son orgueil; elle seule, peut-être, a su descendre jusqu'à moi ou m'élever jusqu'à elle sans m'insulter, sans m'avilir... Que tous ceux qui m'ont été chers me le pardonnent, mais cette femme a plus fait pour mon bonheur que tout le reste de l'humanité.

Elle fait plus que vous, Sandons; plus que vous, qui pourtant m'avez comblé de tant de bienfaits en développant à la fois ma raison et mon cœur; plus que ma pauvre sœur, qui s'est dévouée à me servir; plus que ma bonne mère elle-même, dont j'occupais toutes les pensées sur la terre, et dont j'occupe sans doute toutes les prières au ciel! Enfin que vous dirai-je? D'abord mon âme était inondée d'admiration et de respect en présence de cette femme; j'éprouvais pour elle quelque chose de cette affection mystique que l'on ne ressent que pour Dieu; c'est elle qui a franchi l'espace; c'est elle qui s'est rapprochée de moi, qui m'a souri, qui m'a caressé de timides espérances, et j'ai fini par croire, Sandons, que, toute céleste, toute divine qu'elle est, elle pourrait aussi m'aimer comme je l'aime.

Sandons ne savait que répondre. Comment expliquer à cet aveugle, convaincu et obstiné, certaines nuances de sentiment, certaines différences sociales, qu'il n'avait jamais pu comprendre? Aussi fut-ce d'un ton de découragement et de pitié qu'il dit à son élève:

—J'ai toujours cherché, Justin, à vous prémunir contre des rêves insensés plus funestes pour vous que pour toute autre personne au monde, et dont vous ne pouvez pas même apprécier le danger. Cette funeste passion en est la preuve. Comment avez-vous pu croire qu'une femme jeune, riche, élégante, qui a été sans doute l'objet de bien des passions, de bien des flatteries, pût finir par en aimer un..

—Un pauvre malheureux aveugle! n'est-ce pas ce que vous vouliez dire? interrompit Justin, sans colère et sans aigreur. Et qui vous dit, Sandons, que ce n'est pas peut-être ce que vous appelez mon infirmité qui a fixé sur moi l'attention de cette noble créature? Ne vous ai-je pas dit qu'elle était toute bonté, toute générosité, toute intelligence? Pourquoi ne serait-ce pas l'étrangeté même de mes goûts et de ma condi-

tion au milieu des hommes qui aurait attiré sur moi son estime, sa bienveillance, son affection? Du jour où nous nous sommes rencontrés pour la première fois, elle a eu pour moi des attentions, des égards, des soins délicats qui m'ont comblé de reconnaissance. Depuis, elle m'accorde toute sa confiance. Elle s'est plainte à moi, avec sa douce voix, des malheurs de l'existence sociale; elle a maudit le monde; qu'elle a connu, avec moi, qui ne veux pas le connaître; enfin, elle a versé dans mon cœur le trop plein de ses ennuis, de ses chagrins, de ses souffrances, comme on les verse dans le cœur d'un ami que l'on croit dévoué, courageux et fidèle. Dites, Sandons, comment devais-je interpréter cette estime, ces préférences, ces effusions de l'âme, ce plaisir d'écouter mes consolations, si non par cette pensée que Mme Francheville avait pour moi une affection à part, supérieure peut-être à celle qu'a pu lui inspirer toute autre personne appartenant à la condition commune de l'humanité?

Mais Sandons secouait toujours la tête en répliquant avec désespoir:

—Non, non, Justin, c'est impossible!

—Vous doutez encore, Sandons! reprit l'aveugle d'un ton plus gai et en baissant la voix; eh bien! dans quelques moments peut-être il ne me restera plus aucun doute à moi-même. Ce matin, Mme de Francheville m'a fait dire qu'elle désirait me parler en secret, qu'elle avait des choses importantes à me confier. Vous le voyez, c'est presque ce qu'on appelle un rendez-vous, et sans doute tout va se décider. Aussi avez-vous remarqué son trouble lorsque je suis arrivé en compagnie de son docteur?

C'était donc vous qu'elle attendait avec tant d'impatience? demanda Sandons avec étonnement; elle m'avait dit cependant...

—De l'impatience! s'écria Justin transporté; vous avez remarqué qu'elle attendait quelqu'un avec impatience? Oh! c'était moi, Sandons, c'était moi, n'en doutez pas, et j'en mourrai d'orgueil et de joie!

Il y avait tant de naïveté, d'abandon, de bonne foi, dans ces espérances qui, chez tout autre que Justin, eussent ressemblé à de la fatuité, que Sandons sentait son cœur se serrer et qu'il n'osait pas détruire d'un seul coup les illusions du pauvre jeune homme. Cependant, croyant remplir un pénible devoir, il allait essayer de jeter du moins quelque doute dans sa pensée, lorsqu'un cri perçant mais affaibli par la distance se fit entendre jusque dans la chambre où se trouvaient les deux interlocuteurs.

Justin se releva brusquement et resta un moment immobile et silencieux, écoutant si le même bruit ne se renouvelerait pas.

C'est la voix de Mme de Francheville! dit-il